Jean SOLCHANY, *Wilhelm Röpke, l'autre Hayek : Aux origines du néolibéralisme*

Raphaël Fèvre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/3371>

DOI : 10.4000/ress.3371

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2016

Pagination : 277-280

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Raphaël Fèvre, « Jean SOLCHANY, *Wilhelm Röpke, l'autre Hayek : Aux origines du néolibéralisme* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 54-1 | 2016, mis en ligne le 15 mai 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/3371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.3371>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Jean SOLCHANY, *Wilhelm Röpke, l'autre Hayek : Aux origines du néolibéralisme*

Raphaël Fèvre

RÉFÉRENCE

Jean SOLCHANY, 2015, *Wilhelm Röpke, l'autre Hayek : Aux origines du néolibéralisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 572 p.

- 1 Devançant d'une année le 50^e anniversaire du décès de l'économiste Wilhelm Röpke (1891-1966), l'historien Jean Solchany nous offre une biographie intellectuelle extrêmement ambitieuse d'un auteur qu'il estime être une figure tutélaire du mouvement néolibéral, qui « a joué un rôle quasi équivalent à celui » de Friedrich Hayek et dont l'« importance n'a pas été moins grande » (p. 11). Maître de conférences en Histoire moderne à l'*Institut d'Étude Politique* de Lyon, Jean Solchany est spécialiste de l'Allemagne du xx^e siècle.
- 2 Si – comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage – son étude participe de l'histoire du/des néolibéralisme(s), elle évite une partition en écoles de pensée, ou en traditions nationales, pour se concentrer sur le parcours personnel de Röpke. Selon Solchany, se focaliser sur une figure individuelle s'impose du fait que « plus les chercheurs avancent dans l'investigation de ce phénomène (le néolibéralisme), moins ils semblent en mesure d'en proposer une définition univoque » (p. 25). Il reste que l'économiste sociologue allemand n'est pas seul dans cette histoire. On y croise de nombreux économistes, au premier rang desquels les autrichiens Friedrich Hayek et Ludwig von Mises, la tête pensante de l'école de Fribourg et représentant éminent de l'ordolibéralisme allemand Walter Eucken ; mais aussi Frank Knight et Henry C. Simons de Chicago, Lionel Robbins ou John M. Keynes en Angleterre, Jacques Rueff en France : la liste est évidemment non exhaustive. D'autres chercheurs en sciences sociales, des hommes politiques – comme

Ludwig Erhard ou Konrad Adenauer –, des journalistes ou des polémistes ont également une place de choix.

- 3 Aussi, si le livre de Jean Solchany représente bien « une tentative d'interprétation du phénomène néolibéral », est-ce avant tout « par le biais biographique » (p. 33) : là réside toute l'originalité du projet de l'auteur. Et de fait, l'ambition de l'ouvrage est énoncée ainsi en introduction : « réconcilier une histoire intellectuelle faisant la part belle aux systèmes de pensée avec une histoire des intellectuels d'abord préoccupée de reconstituer les déterminants de leur production, de cerner réseaux et engagements ».
- 4 L'architecture de cette « biographie d'un intellectuel néolibéral » (p. 11) repose sur trois piliers. Tout d'abord « une lecture aussi transnationale que possible d'un discours intellectuel et militant » (p. 29) est nécessaire afin de replacer ce qu'il y a, chez Röpke, de spécifique au contexte des sciences allemandes du xx^e siècle, tout en évitant d'occulter la circulation croissante des hommes et des idées au plan académique. Dans un deuxième temps, par un croisement de « traditions disciplinaires et historiographiques », il tente de (ré)concilier « analyse de la pensée économique, sociologie des intellectuels, histoire des idéologies, approche transnationale (qui) n'ont été que rarement combinées à son propos » afin de capturer la formule personnelle de cet « objet polysémique » qu'est Röpke (p. 31). Enfin, Solchany refuse une présentation chronologique ainsi qu'une dichotomie individu/contexte trop marquée et structurante. Au profit d'une lecture plus nuancée, il souhaite que l'on appréhende son ouvrage *Wilhelm Röpke, l'autre Hayek* comme une « série de photographies dont le personnage principal n'existe que dans la perspective du paysage dans lequel il s'inscrit » (*ibid.*).
- 5 Le labyrinthe Solchany se déploie ainsi sur seize chapitres, ventilés en quatre parties tout au long des plus de 500 pages que l'ouvrage comporte. On ne dira que quelques mots sur le contenu respectif de ces quatre parties, sachant qu'il n'est évidemment pas possible de rendre ici justice à la profondeur des thématiques et des réflexions menées tout au long de l'ouvrage.
- 6 La première partie, intitulée « Entre guerre et paix : un intellectuel dans le bouillon de culture helvétique » (p. 35-140) ouvre la biographie sur la période de la Seconde Guerre mondiale. On y découvre un Wilhelm Röpke nommé depuis peu professeur d'économie internationale à l'IUEHI de Genève (1937) – poste qu'il ne quittera plus – et qui vient de publier l'ouvrage qui marqua un tournant dans sa carrière : *Die Gesellschaftskrisis der Gegenwart* (1942), traduit en français *La Crise de notre temps* (1945). Ce livre à succès est tout à la fois bilan et programme. Röpke y aborde la crise spirituelle de l'Occident : sa perspective dépasse largement « l'horizon de l'économie » (p. 38-39). L'infatigable travail de publication de Wilhelm Röpke (livres, articles de presse – pour grande part le *Neue Zürcher Zeitung* – ou brochures à orientation professionnelle), secondé par une correspondance nourrie, est présenté par Solchany comme une « synthèse percutante » (p. 60) de l'air du temps. Dans sa dimension libérale conservatrice, Röpke ferait donc moins preuve d'originalité que d'une impressionnante capacité à digérer les tendances intellectuelles qui s'affirment dans cette voie depuis le début du xx^e siècle et qui partagent, *in fine*, « la même grammaire pour interpréter le monde » (p. 59). Son parcours est d'autant plus captivant que Röpke « est un passeur idéalement placé au cœur de l'Europe, l'une des rares charnières intellectuelles entre l'espace allemand et le monde anglo-saxon » (p. 124).

- 7 Afin de mieux saisir l'importance de l'émigration sur « la trajectoire du jeune économiste qui quitte l'Allemagne à peine âgé de 34 ans » (p. 140), Jean Solchany s'interroge ensuite sur ce « Röpke avant Röpke ? », en procédant, dans la deuxième partie, à un « Retour sur les années weimariennes » (p. 141-230). On y retrouve le jeune Röpke, militant de la première heure, sur qui « les années étudiantes ont donc laissé une forte empreinte. Nourri des désillusions d'une guerre perdue son engagement a été consolidé par la violence des antagonismes idéologiques qui commandaient des positionnements tranchés sur les questions essentielles » (p. 152). Tout au long d'un parcours académique brillant, on suit Röpke se positionner en faveur « d'une "nouvelle vague" soucieuse de réaffirmer la légitimité de la science économique par une refondation théorique » (p. 160) en Allemagne, contre les écoles historiques ; même si Solchany nuance plutôt cet engagement de façade (p. 96). Alors qu'« il ne croit plus à la politique de réduction des salaires » (p. 185), Röpke se prononce en faveur « d'un plan d'investissement public », notamment à travers la commission Brauns (1930-1931), se faisant ainsi la voix de ce que les chercheurs ont qualifié de proto-keynésianisme pendant les années de la Grande Dépression. Enfin, en raison de ses opinions libérales et anti-nazies (p. 207), Röpke fait partie de la vague d'émigration d'intellectuels allemands qui suivit la prise de pouvoir par le parti national-socialiste. Ce chapitre consacre donc un Röpke économiste, dont Solchany observe néanmoins « le basculement [...] vers le Röpke sociologue qui débute dans les années 1930 » comme « le produit d'un certain climat intellectuel et idéologique weimarien » (p. 228). Sur toutes ces questions politiques et économiques de l'Allemagne d'entre-deux guerres, Jean Solchany est manifestement dans son élément et témoigne d'une capacité de synthèse particulièrement agréable.
- 8 La troisième partie, « *Roll back* : les mille et un engagements d'un croisé de l'anticollectivisme » (p. 231-406), bien qu'étant la plus longue, est peut-être celle qui apprendra le moins à un chercheur déjà rompu aux travaux sur le néolibéralisme. Solchany retrace le parcours de Röpke du « colloque Walter Lippmann » de Paris (1938) jusqu'à la fondation et les débats – parfois mouvementés – de la Société du Mont-Pèlerin. L'auteur nous offre ici sa propre définition du néolibéralisme : « dans son essence », c'est « une doctrine de combat » ; et « dans sa matérialité [...] une nébuleuse de réseaux dont l'origine remonte à la fin des années 1930 » (p. 235). « Ce qui confère une forte cohésion » (p. 269) aux auteurs néolibéraux résiderait donc plus dans leur opposition aux mêmes maux (socialisme, communisme, collectivisme, interventionnisme, keynésianisme, etc.) qu'un véritable consensus autour d'un programme positif.
- 9 Enfin sous le titre « Mais qui était donc Wilhelm Röpke ? » (p. 407-502), Jean Solchany nous offre une quatrième partie soucieuse d'entrer plus profondément dans l'interprétation de l'œuvre de Röpke, dans sa dimension « néolibérale » et « néoconservatrice », tout en interrogeant son rapport à la réalité, suivant une dichotomie « rénovation » versus « utopie » (p. 467-501). Afin de témoigner du conservatisme de Röpke, qui se radicalise dans les années d'après guerre, l'auteur présente les sources importantes de la pensée de Röpke, nous offrant une photographie des penseurs conservateurs focalisés sur la montée d'une démocratie menée par « les masses » et l'essor de la technicisation du monde (p. 409-436). À ce titre, « la découverte de l'autre Amérique » (p. 437-466) par Röpke joue un rôle

significatif dans le renforcement du réseau néolibéral d'après guerre, lui qui « bénéficie d'une cote élevée auprès de bien des figures de l'antiétatisme américain » (p. 443).

- 10 La conclusion de l'ouvrage revient sur le surprenant « regain d'intérêt » pour Wilhelm Röpke « en ce début du XXI^e siècle » (p. 503). Solchany va plus loin : notant que « son influence est de nouveau palpable », il nous invite alors « à méditer sur la fascinante récurrence d'une vision du monde dont il est permis de douter qu'elle soit totalement compatible avec le modèle démocratique et social qui s'est imposé en Europe de l'Ouest depuis les années 1940 » (p. 510).
- 11 *Wilhelm Röpke, l'autre Hayek* propose une réflexion cohérente et se tenant de part en part visant à saisir le programme positif de la « troisième voie » röpkeenne. L'ouvrage abonde ce faisant en informations précieuses sur le climat des élites weimariennes de l'entre-deux-guerres, les réseaux et *think tank* néolibéraux florissant après guerre (et dont la Suisse est un éminent point de départ) ou l'influence de la pensée néolibérale en dehors des frontières occidentales. Dans tous ces domaines, l'étude de Jean Solchany ouvre de nouvelles perspectives et constitue une synthèse raisonnée de chacune des questions abordées d'un apport précieux. L'auteur témoigne à cet égard d'un vaste champ de compétences alliant l'histoire des faits, l'histoire politique et intellectuelle et l'histoire de la pensée économique à la sociologie des réseaux.
- 12 Par le souci constant de concilier les opposés et d'éviter les jugements hâtifs, Jean Solchany se montre très prudent sur certaines questions qui auraient pu mériter un avis plus déterminé. Mais on ne saurait finalement lui en faire le reproche tant il est vrai que la trajectoire intellectuelle de Wilhelm Röpke est à la fois ambiguë et complexe. Ajoutons que le recours continu aux mots et expressions que Röpke mobilise dans sa correspondance offre de nombreux appuis à sa démonstration tout en contribuant à en rendre la lecture vivante et agréable.
- 13 En définitive, une force indéniable du livre réside dans sa capacité à prendre du recul et à faire preuve d'une certaine maturité sur la question des néolibéralismes. De fait, l'auteur parvient à trouver un équilibre entre une trop forte homogénéité entre les acteurs, et une dés-homogénéisation parfois trop radicale, à l'image de certaines études récentes.

AUTEURS

RAPHAËL FÈVRE

Université de Lausanne – Centre Walras-Pareto / IEPHI